

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Novembre 2016

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Oublions pour un temps les misères de l'Église et, à la veille de la fête de tous les saints du ciel, et de celle des saintes âmes du purgatoire, revenons à des pensées plus belles, pour nous aider à bien vivre ce mois de novembre. Je les emprunte à ce cher et si grand Ernest Hello, que vous connaissez déjà, dans le chapitre *Clartés de l'Église* du beau recueil de fragments intitulés *Regards et Lumières*.

Quelques extraits, trop brefs, à ne pas lire mais à méditer, à goûter et à savourer lentement.

Un des caractères les plus frappants de l'Église catholique, c'est l'indifférence avec laquelle elle reçoit les menaces de mort. Elle les reçoit depuis sa naissance, et tout a changé autour d'elle, et elle seule n'a pas changé.

*Les ennemis de l'Église ont une façon de prophétiser son triomphe : c'est d'annoncer sa défaite. Leurs paroles deviennent des glaives qui se tournent contre leurs poitrines ; car l'Église poursuit sa marche paisible d'un pas égal et assuré, répétant les paroles qu'elle a entendues des lèvres de David : *Si exurgat adversum me praelium, in hoc ego sperabo.**

*L'Église ne dit pas qu'elle espère, malgré l'attaque et la fureur de ses ennemis, mais à cause de leur attaque et à cause de leur fureur ; car ses vieux psaumes sont l'éternelle actualité de l'homme. Pour l'Église, pour les nations, pour les individus, ils sont la prière quotidienne, chaque jour plus neuve que la veille, et plus opportune : *Propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.**

L'Église compte toujours la colère de ses ennemis parmi ses espérances et ses gages de triomphe : ils crient et elle chante, et elle s'empare de leurs cris pour orner ses chants.

On affirme solennellement que sa dernière heure est arrivée. Pour elle, elle marche et elle chante. Car jamais l'Église ne marche sans chanter. Jamais on n'a pu l'empêcher de marcher, et jamais on n'a pu l'empêcher de chanter.

Elle chantait dans les catacombes, et elle chantait entre les mains des bourreaux.

Un fait historique qui n'a jamais été assez remarqué, c'est que les martyrs chantaient. Quelque crise que l'Église ait traversée, on n'a jamais pu obtenir qu'elle cessât de célébrer son éternelle vie, son éternelle victoire, et de la célébrer en chantant.

Si on voulait regarder l'histoire, on verrait que la sérénité est la tradition du christianisme. Elle y était du temps de Néron comme du temps de Charlemagne.

Le Credo lui-même se chante ; il se chante essentiellement, parce qu'il n'est pas seulement l'énoncé d'une croyance ; il est l'affirmation d'un amour et la promesse d'une victoire.

Dans les temps modernes, la menace morale de l'erreur a remplacé la menace matérielle de Néron : l'Église a opposé le même calme et la même harmonie.

L'erreur ne sait pas chanter. On ne lui prédit pas la mort, mais la mort lui arrive sans être prédite. La mort lui arrive spontanément, attirée par l'attrait du voisinage et la parenté. La mort ne se fait pas annoncer, mais elle arrive rapidement, sans façon, en voisine.



Je conseille beaucoup à ceux qui ne croient pas de méditer ce mot tragique : le Saint.

Qu'ils essaient de s'expliquer le Saint ! S'ils s'arrêtent avant de rencontrer Dieu, ils ne trouveront pas la raison d'être du Saint.

Essayer de s'expliquer les Saints en dehors de Dieu, ce serait admettre les rayons d'un cercle dont on nierait le centre.

La langue humaine a, dans ses profondeurs, des preuves terribles. Le nom de Saint est incomunicable. On dirait qu'il dérive du nom de Dieu. Essayez de le transporter dans le domaine du mal, et sa résistance vous révélera sa nature. Essayez, si vous êtes Luthérien, de dire saint Luther ; essayez, si vous êtes voltairien, de dire saint Voltaire (je ne puis seulement pas écrire ce mot, ma plume s'arrête) : vous ne pourrez pas prononcer cette parole monstrueuse ; mais fussiez-vous voltairien, vous direz : saint Paul, et, pour éviter cette épithète qui fait corps désormais avec les noms glorieux qui sont associés à elle, pour dire : Paul, au lieu de saint Paul, il vous faudra faire un effort, et cet effort sera, même à vos yeux, ridicule.

La personne et le nom du Saint sont le domaine sacré de Dieu.

La vie des Saints nous oblige à nous placer en face de Dieu et en face de l'homme. Elle nous oblige à considérer la puissance et la faiblesse. Elle nous montre à quelle gloire nous pouvons être élevés, mais elle ne nous permet pas un moment d'oublier la boue dont fut pétri le corps d'Adam, et le péché qui empoisonna ce corps, qui était sorti sans tache des mains du Créateur.



Un des caractères de l'Église catholique, c'est de penser à tout. L'oubli est chose humaine.

Un homme meurt : il s'élève sur sa tombe des cris de douleur : mais parmi ceux qui criaient, plusieurs bientôt ne pensent plus à lui, car le temps a passé.

Mais il reste un souvenir fidèle, le souvenir de l'Église. L'Église n'a pas crié sur la tombe du mort ; elle a chanté. Mais quand ceux qui criaient ont oublié leurs cris, l'Église n'a pas oublié ses chants.

L'Église n'oublie rien, son vaste regard embrasse tout. Elle pense à l'enfer, elle pense à la terre, elle pense au purgatoire, elle pense au ciel.

Jamais les douleurs de ses enfants ne lui font oublier leurs joies : jamais leurs joies ne lui font oublier leurs douleurs. Elle pense à tout, prévoit tout, et tient lieu d'expérience à l'enfant qui l'écoute, comme elle tient lieu de jeunesse au vieillard qui veut la suivre. Jamais elle ne s'enfle et jamais elle ne se trouble. Elle donne à Dieu l'encens, et aux hommes le pain quotidien.

La conduite de l'Église vis-à-vis des morts devrait, ce me semble, inspirer à ceux qui doutent de graves réflexions.

Une mère oublierait son fils plutôt que l'Église.

Le dogme du purgatoire est une preuve saisissante de la vérité du catholicisme. La pratique que ce dogme inspire est une autre preuve de la même vérité. La prière pour les âmes du purgatoire est une chose sublime et magnifique, dont l'habitude seule nous empêche de nous étonner.

Cette prière monte au ciel pour des âmes inconnues qui sont dans un état à peu près inconnu, du moins à l'immense majorité de ceux qui prient. L'immense majorité de ceux qui prient n'a qu'une bien faible idée du besoin qu'on a d'elle : et cependant elle prie, car elle connaît l'existence d'un besoin quelconque.

A mesure que l'homme se rapproche de Dieu, la pensée du Purgatoire devient chez lui plus claire et plus présente. Plus l'homme s'approche de Dieu, plus il est uni aux besoins des hommes ; plus son regard s'étend, plus son horizon visuel grandit, plus il est associé par celui qui sait tout aux désirs admirables de la miséricorde. Rien de plus faux que les pensées ordinaires des hommes sur le bonheur et le malheur. Peu d'hommes soupçonnent le fond de leur cœur, ils n'ont pas le temps, la vie est si pleine d'affaires !

Un des caractères les plus frappants et les moins remarquables de l'Église catholique, est celui-ci : Elle ne perd aucun moment.

Les secrets de l'Éternité lui révèlent l'usage du temps.

Les hommes sont absorbés par le temps et le perdent.

L'Église le domine et l'emploie.

Elle l'emploie parce qu'elle le domine. Elle pense au ciel, elle s'associe au grand Sanctus, et elle a, pour soulager les maux de la terre, des inventions divines, étonnantes et maternelles, qui saisissent ses ennemis, et l'indifférence même est forcée d'admirer.

Et pendant qu'elle vaque aux choses du ciel et de la terre, elle pense incessamment aux âmes du Purgatoire. Elle leur donne un des douze mois de son année.

Elle fait tout cela avec amour, et tout cela avec ordre.

Elle fait tout cela en chantant.

Elle chante l'Alléluia, elle chante le Credo, elle chante aussi le De profundis.

Belles et saintes fêtes, vécues au rythme du chant de l'Église et du Cœur de sa Sainte Mère.

Dossier : l'éducation (1)

L'éducation : un métier impossible ?

Monsieur Patrick Malvezin est père d'une famille de sept enfants, dont deux filles sont religieuses, l'une dans la Fraternité Saint-Pie X et l'autre chez les dominicaines enseignantes de Fanjeaux. Docteur en philosophie, il a enseigné cette matière pendant quarante années, tout en assumant la direction d'un établissement d'enseignement.

Il nous propose une série de quatre articles, le premier intitulé : « L'éducation : un métier impossible ? ». Le suivant traitera de « L'éducation chrétienne » avec en sous-titre : « Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait. » (Mt. 25, 40) ; et deux autres pour les deux mois suivants présenteront « L'éducation nouvelle », avec en sous-titre la célèbre phrase de Chesterton : « Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles ».

Ces articles sur l'éducation correspondent aux cours qu'il a donnés en 2015 à l'ISFEC de Brest, aux étudiants en master I de science de l'éducation. Nous remercions Monsieur Malvezin de l'aimable contribution qu'il veut bien apporter à notre publication.

« Trois métiers impossibles : gouverner, soigner, éduquer ».

Sigmund Freud n'est certainement pas un docteur de l'Église, et ses aphorismes ne sont pas paroles d'Évangile, mais celui-là mérite réflexion, et Chesterton aurait pu l'écrire.

A l'évidence, il s'agit ici du sens courant où ces « métiers » s'exercent directement sur des hommes en tant qu'ils sont des hommes, ce qui les distingue alors de tous les autres êtres. En effet, cultiver, par exemple, des légumes, élever des chèvres, ou fabriquer des automobiles, n'influence qu'indirectement les comportements humains.

On pourrait objecter à Freud que les hommes s'emploient pourtant à ces trois « métiers impossibles ». Il est cependant évident qu'ils le font le plus souvent bien mal, et que leurs éventuels succès ne sont, pour le moins, ni assurés, ni complets, ni définitifs.

Quelle résistance particulière, l'objet « homme » oppose-t-il donc à celui qui, parmi ses semblables, veut ainsi agir sur lui ?

ANIMAL RATIONNEL ?

Aristote a justement défini l'homme comme étant un « animal rationnel ».

En ajoutant « quelquefois », Jacques Lacan (encore un psychanalyste...) apporte un complément malicieux. Il rappelle à sa manière un aspect que les philosophes grecs de l'Antiquité avaient bien analysé : dans son animalité l'homme éprouve des passions, au sens large et ancien d'affections subies,

telles la colère, la peur, ou le désir. La métaphore platonicienne de la tête, du cœur et du ventre pour désigner les trois parties de l'âme : raison, volonté et passions, montre de façon imagée que si la première n'ordonne pas à la seconde de contrôler la horde chaotique des troisièmes, le désordre règne dans l'individu comme dans la société.

L'animal humain n'est, en effet, pas réglé par l'instinct, et doit se régler par la raison. C'est par elle qu'il est libre, c'est-à-dire, selon Aristote, qu'il délibère, en matières contingentes, sur le choix des moyens en vue d'atteindre sa fin nécessairement visée : le Bonheur ; mais c'est également ainsi qu'il s'expose à l'erreur..

Pour tout observateur humain, le jeu complexe de ces éléments, où interviennent l'histoire et les conditionnements, éventuellement inconscients, propres à chaque individu, rend plus incertaines que pour aucune autre espèce les réactions, les décisions, et donc les actions de chacun.

DES « ARTS »

Dès lors, les trois métiers dont il est question, comme tous ceux qui s'y rattachent, ne peuvent être de simples applications de sciences et de techniques. Ils sont qualifiés traditionnellement d'« arts », c'est-à-dire de savoir-faire, supposant des connaissances acquises et des apprentissages, mais aussi des dons naturels et une part irréductible d'incertitude. A la suite des sciences médicales, on a inventé depuis peu, des « sciences » humaines, des « sciences » politiques et des « sciences » de l'éducation, mais dans tous les cas le pluriel annonce à lui seul l'indétermination des résultats.

Première conséquence de ce qui précède : en ces matières, nul ne peut s'attribuer la responsabilité exclusive d'une réussite qui n'est d'ailleurs jamais identique à ce que l'on avait imaginé.

La même chose pourrait être dite de l'échec. Pour tout projet totalitaire en ces domaines, la catastrophe est en revanche assurée.

L'ÉDUCATION

Ceci est particulièrement vrai pour l'éducation : nul, pas même les parents dont le rôle est naturellement premier, et encore moins l'école ou l'État, ne peut se croire le seul éducateur qui, selon son utopie, façonnerait l'éduqué comme un bloc de matière molle, dont il se réserverait ou contrôlerait tous les apprentissages. Un enfant apprend de manière multiple par tout ce qui lui arrive, et il n'est pas possible de le préserver de tout ce qui est, ou que l'on croit, mauvais, même s'il faut s'efforcer de lui éviter le pire.

CONDUIRE EN DEHORS

Considérons maintenant l'étymologie du verbe éduquer. Il est issu du latin « *ēdūcĕre* » composé du verbe *dūcĕre*, « conduire », et du préfixe « *ex* », « en dehors ». Ce qui peut être compris de deux manières fort différentes : soit faire sortir l'éduqué de son état premier d'ignorance et de dépendance pour lui apporter les connaissances qui feront de lui un adulte accompli, comme un simple vase que l'on remplit, soit l'aider à faire sortir de lui-même (actualiser) ce qu'il possède virtuellement, et lui permettre d'aboutir à son plein épanouissement. Nous avons là l'origine de l'opposition moderne entre deux conceptions fausses de la pédagogie.

LES VERTUS

Pour atteindre ce but, autant que faire se peut, en dépassant cette opposition, et les autres difficultés déjà évoquées, Aristote, encore, assumant l'héritage antique, considère que l'éducateur doit s'employer à développer les vertus, et tout d'abord les vertus morales de celui qu'il éduque.

Cette notion est, de nos jours, fort méconnue. Notre Philosophe les définit comme, nécessairement enracinées dans des aptitudes, « des dispositions constantes acquises et volontaires, consistant dans la mesure (juste milieu entre un excès et un défaut) rationnellement déterminée par rapport à soi, comme le ferait l'homme prudent. » (1)

Ainsi la vertu pédagogique, par exemple, se situe-t-elle, conformément à la définition générale donnée ci-dessus, entre l'excès et le défaut d'enseignement, définis selon chaque éduqué, et non dans l'un ou l'autre extrême qui divisent, comme nous l'avons vu, nos modernes pédagogues. Il faut être attentif aux difficultés et aux modes d'apprentissage propres à chacun, aussi bien qu'à ses intérêts, et ses aspirations, pour que cette mesure juste le dispose au mieux à ce qu'il peut devenir.

Précisons encore que la prudence est la sagesse pratique visant le Bien, et l'une des vertus cardinales, ainsi que la tempérance, la force, et la justice, liées toutes les quatre. Dans le respect de chacun des éléments de cette définition, cet apprentissage commencera par l'effort d'abord imposé, mais aussi encouragé et corrigé par l'éducateur, pour aboutir, par les progrès de la volonté et du jugement de l'éduqué, à l'individu autonome, responsable, et effectivement libre, dans le cadre des contraintes qui s'imposeront à lui, ou qu'il choisira. La disposition acquise engendre l'habitude qui, toujours selon Aristote, est une seconde nature, et, par la facilité qu'elle amène, pèse d'un grand poids sur les comportements humains. Cela, qu'elle soit bonne ou mauvaise, car, comme chacun sait, le vice est le contraire de la vertu.

Notons enfin que si l'éducateur en donne l'exemple, il sera plus convaincant que s'il se contente d'en parler, et, plus largement, qu'il est toujours préférable d'incarner ce que l'on enseigne.



ÉLEVER

Il faut ajouter qu'élever c'est mettre plus haut, et que lorsqu'on élève une personne, on l'aide notamment à marcher, c'est-à-dire à se déplacer, les mains libres, en voyant plus loin, avec plus de hauteur. Ici encore, nous retrouvons Aristote. Il remarque que la partie rationnelle (et spirituelle) de l'âme humaine a vocation au commandement et qu'elle permet d'accéder aux plus hautes connaissances accessibles au philosophe, à la contemplation qu'elles engendrent, et donc au bonheur le plus élevé pour lui (2). Dans ce but, il recommande donc de vivre, autant que faire se peut, à ce niveau.

Cela passe par des difficultés qu'il ne faut pas tenter d'escamoter car, comme l'a dit Kierkegaard « ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est la difficulté qui est le chemin » (3).

Nous sommes à l'opposé du dressage, qui installe dans la servitude, aussi bien que de l'hypermaternage ou du paternalisme complaisant qui maintiennent dans les dépendances infantiles.

Des remarques analogues, sinon identiques, à toutes celles que nous venons de faire, pourraient s'appliquer au gouvernement, aux lois, et même, dans une certaine mesure, à la médecine.

MODESTIE ET CONFIANCE

Nos premières considérations doivent inciter tout éducateur à la modestie, à l'humilité, à la prudence et à la patience. Souvent il doit faire le constat de ce qu'il n'a pu obtenir ou empêcher.

Il doit cependant garder confiance envers les bienfaits du respect des principes rappelés ci-dessus, joints à la perfectibilité et à la capacité de résilience de l'éduqué.

Il lui faut surtout le confier à la Divine Providence, mais cela va nous amener à une dimension qui, sans l'abolir, transcende ce que nous avons dit ici au niveau de la philosophie naturelle : celle de l'apport éducatif chrétien, dont nous parlerons, si Dieu le veut, une prochaine fois.

(1) *Éthique à Nicomaque*, livre II, chapitre 6

(2) id. livre X, chapitre 7

(3) S. Kierkegaard, *Craintes et tremblements*

Élite(s)

Lorsqu'il est question d'éducation, on en vient naturellement à l'évocation de ce qui apparaît souvent comme le nec plus ultra d'une éducation réussie : l'émergence de l'élite. L'élite... Cette habituée des hauts sommets qu'une ascension courageuse lui a permis d'atteindre un jour, et dont elle n'a jamais consenti à redescendre ; tout simplement parce que la vue qui s'offre à elle depuis les cimes lui fait tenir pour rien toute autre beauté, lui donnant aussi constamment la force de s'y maintenir.

Dans l'ordre surnaturel, et pour n'importe quel catholique, l'élite porte un nom : ce sont les saints. Ils sont parvenus au terme de leur pèlerinage terrestre, aux rivages éternels où Dieu les comble pour l'éternité de sa lumière et de sa charité magnifiques, et de ces sommets incomparables, ils offrent à ceux qui les suivent de loin l'appui de leurs exemples et de leur intercession. Nous honorons cette élite le premier novembre.

Dans le monde d'aujourd'hui, radicalement opposé à ces saints qui, ne l'oublions pas, le jugeront un jour, on parle volontiers des élites, au pluriel... Quelle ressemblance ces dernières entretiennent-elles encore avec l'élite dont on a parlé ?

L'article qui suit est tiré du livre d'Hubert le Roux intitulé Le Nombril d'Adam. La réflexion qu'il mène sur cette notion le conduit à montrer que l'élite proprement dite ne peut naître d'une éducation qui ne soit pas profondément chrétienne.

Sans faire trop de sémantique, relevons que l'élite est traditionnellement constituée, au sommet, par celui qui en est le plus digne. Qu'il soit le plus puissant, le plus riche, le mieux né, le plus apte, le moins intéressé, le moins véreux, le moins démagogue, le moins vénal : tout cela est certes d'importance, toutes les époques ne le favorisent pas également et tous les systèmes n'y conduisent visiblement pas. Ce livre est trop léger pour en discourir et les études sur ce sujet ne manquent pas, que le domaine considéré soit politique, religieux, sportif ou tout simplement social. Restons à notre niveau et admettons simplement ce postulat : l'élite navigue sur les sommets.

Ou est censée le faire... Lorsqu'elle déchoit, vous remarquerez qu'elle perd ce qu'elle a de singulier. On ne parle plus d'élite et le commun des mortels, qui ne s'y trompe pas, parlera plus volontiers des élites, avec une légère et inconsciente ironie, retirant à ce mot sa marque de rareté et lui donnant subitement, par l'octroi du pluriel, un caractère commun. Savoureux antonyme dont ces fameuses élites n'ont généralement aucune conscience, à la plus grande satisfaction de nos zygomatiques, mais aussi pour la plus grande affliction de nos destinées sur lesquelles elles pèsent souvent de tout leur poids. Passons-les en revue un instant.

Évoquons d'un mot, car elles constituent un cas à part dans notre inventaire, les élites sportives. La nuance péjorative de leur pluriel s'atténue ici par la nature du contexte duquel elles émergent : le sport. Avouons que ce milieu, sans qu'il s'agisse de le dénigrer, n'est pas initialement et spécifiquement propice à une autre élévation que celle de la simple condition physique. Les élites, sans qu'aucun caractère noble n'y soit accolé (les boxeurs pardonneront cette affirmation), y sont indiscutables. Simplement parce qu'elles reposent, du moins lorsque les laboratoires clandestins et les marchands de rêves sans lendemain ne s'en mêlent pas, sur des performances plus ou moins mesurables et sont, par conséquent, déterminées par des critères objectifs. Elles peuvent susciter l'admiration ou, plus humblement, l'enthousiasme : elles sont le fruit d'efforts, de courage et d'abnégation. Par capillarité, par imitation, l'exemple que livre l'athlète se révèle le moteur d'autres efforts : à ce titre il mérite notre considération.

Évacuons rapidement, d'une phrase, nos pauvres élites prétendues politiques, qui ne méritent pas qu'on y consacre d'autre attention que celle portée habituellement par les chansonniers et les caricaturistes. Si le sujet n'était si grave, avouons, contribuables contraints et presque toujours effarés, qu'à défaut d'être gratuit, le spectacle de leur ridicule est parfois grandiose.

Portons-nous plutôt vers nos élites intellectuelles, potentiellement les plus dangereuses, souvent les plus nuisibles, dont l'une des caractéristiques essentielles est le point commun qu'elles cultivent avec les bactéries : peu de milieux leur échappent. Elles sont vite identifiables car elles ne se cachent pas. Elles se montrent au contraire, elles s'exhibent, vaniteuses et auto-admiratives, s'agitant dans des cercles circonscrits, vivant entre elles et tenant, dans un regard méprisant plus que condescendant, le reste du monde pour ce qu'il n'est pas. Nous en avons tous rencontré un exemplaire un jour ou l'autre (...). Observons-le quelques instants.

Le langage qu'emploie notre intello (adoptons cet idiome quelque peu argotique, ne serait-ce que parce qu'il refuserait de l'employer lui-même) le caractérise jusqu'à la caricature. Il ne peut pas faire simple. Il risquerait d'être compris par tout le monde : or, c'est justement ce qu'il craint par-dessus tout. Il perdrait alors ce qui le rend inestimable à ses propres yeux : l'éloignement. Goûtons-en un exemple : pour énoncer qu'un enchaînement de faits, de valeurs ou de sentiments se produit toujours dans un sens et non dans un autre, il parlera, dans le meilleur des cas, de « fongibilité asymétri-

ques des flux » ou dans le pire, de « réciprocité unilatérale ». Ce qui ne veut plus dire grand-chose. Et lorsque, voulant vous affranchir de cette phraséologie compliquée d'un Rocard de boulevards, votre front de magnanime s'est plissé pour mieux tenter de le comprendre, s'apercevant de vos efforts pourtant louables, mais devant l'indigence desquels il reste stupéfait, le mépris hautain dans lequel il vous tient est désormais définitif. Comme l'est aussi, soulignons-le tout de même, son propre ridicule dont il ne s'est pas aperçu et dont on sait qu'il ne tue plus depuis trop longtemps. (...)

Les élites intellectuelles surgissent aussi chez les ecclésiastiques. Et c'est pire. Pire, car l'on attendrait plutôt d'y pouvoir contempler l'humilité, la simplicité, le souci d'autrui au service du souci divin, pour tout dire l'effacement personnel devant la nature de ce qu'ils sont devenus, qui les dépasse sans leur appartenir, tout en y étant le plus intimement mêlés. Si l'homme est un loup pour l'homme, à quel animal fantastique le « curé intello » peut-il se rattacher ? Vite écrit, tellement cet axiome est connu, on dira seulement de lui, par charité, qu'il est devenu trop intellectuel pour être resté intelligent. Ce n'est pas de l'anticléricalisme que de le dire : mais on n'attend pas d'abord d'un ecclésiastique qu'il soit un intellectuel.

Si Talleyrand, à son époque, a mérité le surnom de diable boiteux tant par sa disgrâce physique que par les circonvolutions retorses de son esprit et de ses actes, il en est d'autres, aujourd'hui, qui pourraient lui disputer ce peu enviable sobriquet. Nous les tairons par charité.

Et puisque c'est assez dit sur le sujet pour être sans doute, mais à tort, taxé d'irrespect envers le religieux, l'évocation de la religion catholique comme seul et exclusif ferment d'une élite, s'impose maintenant. Revenant d'un coup, vous l'aurez noté, à la forme singulière de ce mot.

Qu'est-ce à dire ?

Au contraire d'une image répandue dans la conscience collective, à sa fin, l'homme ne sera pas jugé en fonction du côté où penche une balance fictive. Autrement dit, la religion catholique (contrairement au protestantisme par exemple, ou à l'islam) ne professe pas un quelconque jugement global qui serait porté sur l'ensemble des actes commis. Cette dernière théorie dispose en effet que, selon qu'on a réalisé au cours de son existence un peu plus de bien que de mal, le jugement rendu sera positif ou, a contrario, précipitera vers les ténèbres. Ce jugement global, comptable, éminemment libéral en ce qu'il ne condamne pas complètement le

mal, se contentant de le subordonner à une plus grande abondance de bien, n'est pas catholique.



A l'inverse, qu'enseigne l'Église à ce sujet ? Elle affirme que le jugement particulier de l'âme s'établira sur les dispositions dans lesquelles se trouve l'être humain, au moment précis de sa mort. C'est-à-dire que la situation -ou non- d'une âme en état de grâce au dernier souffle de la vie terrestre déterminera le rachat -ou non- de

cette âme. Ce jugement, terrible, sur l'instant, peut paraître injuste en ce qu'il semble donner une prime à la dernière minute : il est source d'espérance pourtant. Sans lui, comment croire au salut du suicidé dont parlait le curé d'Ars, le voyant se convertir entre le pont et l'eau ? Et comment expliquer que les ouvriers de la dernière heure aient, comme ceux de la première, leur juste satisfaction ? Et le bon larron ? Mais nous ne sommes pas au prêche...

Au-delà de cette leçon, et pour revenir à notre discours initial, comment ne pas voir que cette échéance finale, la mort dont on ne sait rien de la venue, oblige chacun à rechercher la permanence de l'état de grâce ? Rester le meilleur possible à chaque moment de sa vie, puisque le dernier nous est inconnu. Se trouver toujours au faite de ce que l'on peut être de mieux. Voilà bien qui oblige à l'excellence : voilà qui pousse vers les sommets.

Voilà qui favorise, pour conclure, l'émergence de l'élite !

Le protestantisme, pour ne parler que de lui mais aussi les autres religions, pourra bien couvrir en son sein *des élites* influentes. Il ne favorisera jamais *l'élite*, tout du moins il n'en sera jamais un générateur, parce qu'il en est pas capable par construction. Précisément et principalement à cause de cette différence fondamentale entre les deux conceptions opposées du jugement posé par Dieu sur l'homme.

Ainsi, bien qu'interviennent de nombreux autres facteurs, une simple déduction logique permet d'affirmer sans aucun risque d'erreur que ce jugement d'immédiateté, apanage du seul catholicisme, confronté au jugement global, constitue en vérité le véritable ferment de l'élite.

Et sans élite...

Il n'y a qu'à ouvrir les yeux sur le spectacle du quotidien. Du chaostidien, pourrait-on dire.

Le reste est littérature, la suite appartient à l'histoire des peuples.

Élite ou hilote ? Le choix se pose clairement : le seul retour de la première pouvant nous dispenser du statut du second.



GOR UNUM



Information

Contact:
cor.unum@orange.fr
06.24.35.17.62

Bien chers membres, bienfaiteurs, participants, donateurs et autres amis,

Nous avons le plaisir de vous informer que « Cor Unum » a été reconnue par l'administration fiscale comme « Œuvre d'intérêt général » et à ce titre, habilitée à délivrer à ses donateurs un reçu fiscal permettant d'obtenir une réduction d'impôts.

Chaque donateur pourra donc bénéficier de cet avantage, désormais.

« Cor Unum » est un mouvement d'entraide paroissial qui a vu le jour il a déjà deux ans. Il a pour but de subvenir aux besoins des familles en difficulté. Pour tout renseignement complémentaire, contacter M. Clop.

MILITIA IMMACULATAE — Lettre pour les groupes MI 2

Père Paul-Marie de Morgon

Couvent Saint-François, le 5 octobre 2016

Biens chers chevaliers,

Recevez toutes mes félicitations et tous mes encouragements pour votre apostolat marial.

Que l'Immaculée règne toujours plus parfaitement sur nos cœurs, afin que nous soyons de purs instruments dont elle puisse se servir pour son triomphe ! Que l'approche du centenaire de Fatima et la généreuse participation à la nouvelle croisade pour le Cœur Immaculé de Marie soient pour nous l'occasion d'une plus grande ferveur dans notre dévotion !

Pour exciter cette dévotion, voici un beau passage de Bossuet : « *L'ouvrage de notre corruption commence par Ève, l'ouvrage de la réparation par Marie ; la parole de mort est portée à Ève, la parole de vie à la Sainte Vierge ; Ève était vierge encore, et Marie est Vierge ; Ève encore vierge avait son époux, et Marie la Vierge des vierges avait aussi son époux ; la malédiction est donnée à Ève, la bénédiction à Marie : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes ! » Un ange de ténèbres s'adresse à Ève ; un ange de lumière parle à Marie. L'ange de ténèbres veut élever Ève à une fausse grandeur, en lui faisant affecter la divinité : « Vous serez, lui dit-il, comme des dieux ! » ; l'ange de lumière établit Marie dans la véritable grandeur, par une sainte société avec Dieu : « Le Seigneur est avec vous ! », lui dit Gabriel. L'ange de ténèbres, parlant à Ève, lui inspire un dessein de rébellion : « Pourquoi est-ce que Dieu vous a commandé de ne point manger de ce fruit si beau ? » ; l'ange de lumière, parlant à Marie, lui persuade l'obéissance : « Ne craignez point, Marie, lui dit-il ; rien n'est impossible à Dieu ». Ève croit au serpent, et Marie à l'ange. De cette sorte, dit Tertullien, une foi pieuse efface la faute d'une téméraire crédulité, et Marie répare en croyant à Dieu ce qu'Ève avait ruiné en croyant au diable. Et pour achever le mystère, Ève, séduite par le démon, est contrainte de fuir devant la face de Dieu ; et Marie, instruite par l'ange, est rendue digne de porter Dieu, afin, dit saint Irénée, que la Vierge Marie fût l'avocate de la vierge Ève... Après un rapport si exact, qui pourrait douter que Marie fût l'Ève de la nouvelle alliance, et la Mère du nouveau peuple ? »*

Et ces paroles de saint Épiphane: « C'est Marie saluée par l'ange pleine de grâce qu'Ève représentait, quand, sous le voile d'une figure, elle reçut le nom de « Mère des vivants »... A regarder l'ordre extérieur sensible, c'est de cette Ève qu'est issue toute la race humaine sur la terre ; mais, en réalité, c'est par Marie que la Vie même a été introduite dans le monde. Ayant porté dans son sein le Vivant par excellence, elle est devenue la « Mère des vivants ». C'est donc à Marie, sous la figure d'Ève, que s'applique ce nom de « Mère ».

Plus nous vivons dans son intimité, par la prière du rosaire et par la fidélité à sa volonté aimante, plus aussi nous serons ses enfants, (pleins de la Vie de la grâce) et de vraies images de Jésus-Christ. Voilà tout notre idéal !

En union de prière, *in Corde Jesu et Mariae*,

Frère Paul-Marie - MI 3

Préparation à la nouvelle année liturgique :

Attention ! Modification de la date initialement prévue pour la recollection paroissiale !

- recollection paroissiale prêchée par M. l'abbé Espi : **DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2016**
- nuit d'adoration du samedi 26 novembre, 19h00, au dimanche 27 novembre, 07h00

Chemin de croix pour les âmes du Purgatoire à Laurabuc

les dimanches 06, 13 et 27 novembre 2016

Rendez-vous à 14h30 au pied du chemin de croix (près du pont situé avant l'entrée du village)
Renseignements auprès de **Mme Burguburu** (tél. : 04.68.23.18.48)

Le calvaire de Laurabuc a été édifié au milieu du XIX^{ème} siècle en remerciement de la protection accordée par la Providence au village au moment d'une épidémie de choléra en 1835. Les 14 stations du chemin de croix jalonnent le sentier qui gravit la colline et mène à une petite chapelle dominée par un immense calvaire.

Venez en famille !

Rentrée du Cercle des Époux Martin

Jeudi 17 novembre

A Rocreuse chez Marie de Loÿe, entre Bram et Saint-Martin-le-Vieil

Le Cercle des Époux Martin fait sa rentrée... Constitué depuis maintenant plusieurs années sous l'égide du M.C.F., il regroupe essentiellement des mères de famille qui se retrouvent une fois par mois dans un désir de formation et de soutien, un esprit de simplicité et de charité.

Au cours des années, les réunions ont pris un contour différent : étude de livres tels Esquisse d'une pédagogie du Père François Charmot ou La Famille catholique de l'Abbé Patrick Troadec, ou bien écoute des conférences de M. l'abbé Bonnetterre sur sainte Thérèse.

Cette première réunion de l'année permettra d'en élaborer le programme en fonction des personnes présentes et de leurs éventuelles suggestions...

Le menu est habituel et toujours à la carte :

- 12h30 déjeuner (prévenir la personne qui reçoit)
- 14h chapelet
- 14h30 réunion proprement dite avec en final son temps d'entraide et de partage des bonnes idées.

Pour plus de renseignements **06.75.75.14.09** ou **rocreuse@wanadoo.fr**

Tiers Ordre de la FSSPX — Récollecion semestrielle à Toulouse

Récollecion réservée aux tertiaires FSSPX prêchée au Prieuré Saint-Dominique
2245 avenue des Platanes 31380 GRAGNAGUE, le **samedi 26 novembre 2016** de 10h à 16h

La vierge pèlerine dans les familles de l'Aude !

« Mais c'est surtout au sein des familles que nous désirons que la pratique du rosaire soit répandue, religieusement conservée, et sans cesse développée. C'est en vain qu'on s'efforce d'enrayer le déclin de la civilisation si on ne ramène pas à la loi de l'Évangile la famille, principe et fondement de la société. » Pie XII, Lettre encyclique *Ingruentium malorum* – 15 décembre 1951

Notre vierge pèlerine de l'Aude se déplace au sein des familles de dimanche en dimanche.

Tout foyer chrétien qui désire accueillir la vierge pèlerine s'engage à réciter chaque jour à ses pieds le chapelet avec tous les membres de la famille présents pendant une semaine.

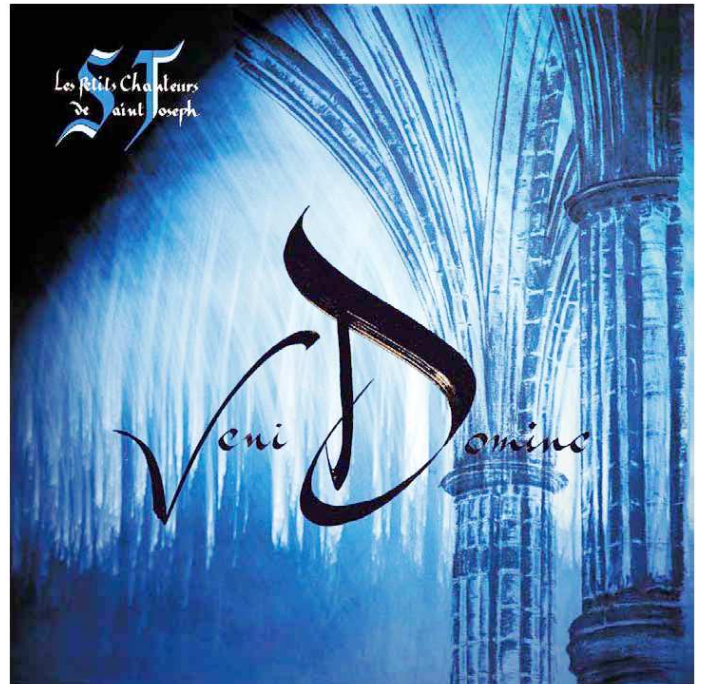
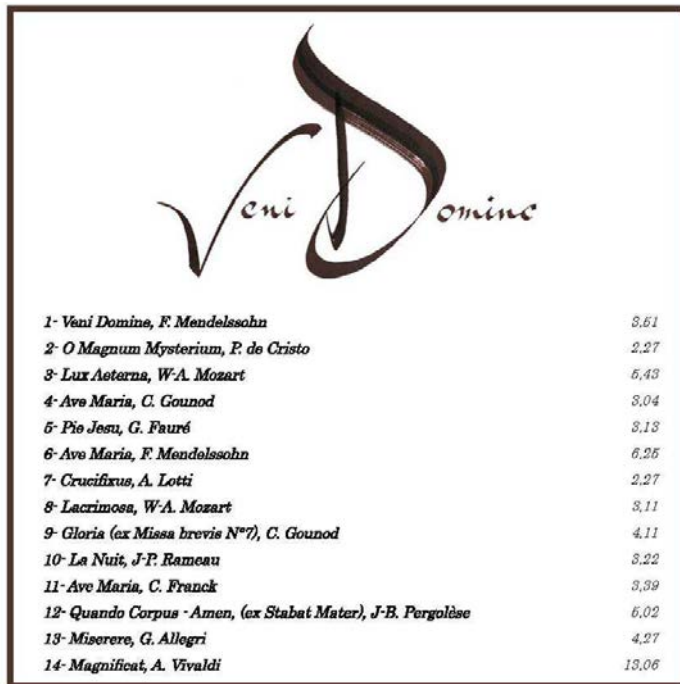
Réservation auprès de **Mme B. Turpault** : claireturp@orange.fr / Renseignements par téléphone les après-midi au 04.68.76.07.41



les « Petits Chanteurs de Saint-Joseph » : 2^{ème} CD audio

« Laudate pueri Dominum ! » (Ps 112) *Enfants, louez le Seigneur !*

Telle est l'injonction du psalmiste dans la Sainte Écriture, et c'est bien ce que les petits chanteurs de Saint-Joseph ont comme principal objectif. En effet, il s'agit en premier chef de rehausser la splendeur de la liturgie sacrée du culte catholique, âme de l'école Saint-Joseph-des-Carmes à laquelle ils appartiennent. Et comme le dit l'adage, « chanter c'est prier deux fois ». Alors nos garçons chantent... Ils chantent pour prier, et ils chantent pour aider les autres à prier.



Encouragés par le succès de leur premier titre « **Alleluia** », les petits chanteurs de Saint-Joseph ont encore une fois pris quelques jours sur leurs congés de l'été pour vous offrir un nouveau recueil des plus belles pièces de leur répertoire : « **Veni Domine** ».

Ils espèrent que ces polyphonies sacrées auront l'heur de charmer vos oreilles, et surtout d'élever vos âmes vers Celui pour la gloire de qui elles ont été composées.

Chronique d'octobre 2016

Le 25 septembre dernier, en la solennité de sainte Thérèse, ce fut la traditionnelle journée de rentrée du groupe Baudouin IV de Jérusalem. En présence d'innombrables uniformes scouts, l'abbé le Roux célébra la grand-messe, à l'issue de laquelle les différentes maîtrises renouvelèrent au banc de communion leur consécration à la Vierge Marie. La messe dite, l'on vit s'effectuer sur le grand terrain de rugby les traditionnelles cérémonies de remises de distinctions, et de montées à la troupe et à la compagnie, ou encore à la route. C'était un vrai plaisir d'admirer de loin ces carrés impeccables, ces tenues fières, et ces mines à la fois sérieuses et épanouies d'enfants de tous âges animés du même idéal : faire « de son mieux » pour être « toujours prêts » à « servir » Dieu et son prochain. Le scoutisme catholique dans toute sa noblesse et sa fraîcheur ardente ! Un frugal pique-nique suffit ensuite à ré-

pondre aux besoins impérieux de la nature, qui réclamait son dû avec une honnête et douce insistance. Les exigences stomacales étant ainsi satisfaites, et la pluie commençant à répandre sur l'école ses ondées bienfaisantes, on trouva spontanément refuge dans la salle d'honneur où les maîtrises purent se livrer, en présence d'un public attentif et circonspect, à la présentation coutumière de leurs unités et des activités prévues pour l'année commençante. Puis, l'impatience des plus jeunes devenant toujours plus incontrôlable, vint enfin l'heure tant attendue de la projection des diaporamas, pour retracer en musique et en images les aventures épiques des louvettes, louveteaux, guides et scouts, tous enchantés de partager en famille les souvenirs, parfois drôles ou horribles, parfois émouvants, des camps de l'été passé.

La Saint-Michel fut l'occasion de célébrer dans chaque école une messe chantée en l'honneur de l'ange protecteur de la France. Puis, à six jours d'intervalle, les premiers samedi et vendredi ouvrirent le mois d'octobre avec leurs activités habituelles au pied de l'autel. En ce mois du Rosaire, puissions-nous tous joindre nos efforts généreux à la croisade lancée par Mgr Fellay ! (cf. *Seignadou* de septembre.)

Les 7 et 8 octobre, la récollection de doyenné offrit aux prêtres de la région l'occasion toujours appréciée de se retrouver, et de réchauffer leur zèle sacerdotal au contact du Cœur de Jésus présent au Très Saint-Sacrement. Ils remercient les fidèles de leurs prières à cette occasion. Cette récollection permit d'accueillir M. l'abbé Loïc Duverger, de retour au poste d'assistant du Supérieur de District.

Le 15 octobre, M. l'abbé Espi célébrait à l'église Saint-Joseph la messe des funérailles de Mme Jean Thioux, pieusement rappelée à Dieu munie des

sacrements de l'Église. Trois jours plus tard, le 18, M. Quillien, habitant de Castelnaudary, bénéficiait de la même cérémonie dans la même église. *Requiescant in pace*. A l'approche du mois de novembre, prions avec ferveur pour nos défunts et pour les agonisants que nous ne connaissons pas.

La chronique s'achève avec le pèlerinage de Lourdes. La présence remarquée des élèves et des sœurs du Cammazou au grand complet conféra à l'édition 2016 de ce pèlerinage une certaine splendeur, et constitua un très beau témoignage de piété. Avec la présence plus habituelle des élèves des Carmes pour aider au transport des malades ou à la liturgie, et celle, importante, de nombreux malades et familles de la région, le prieuré fut bien représenté ! Tous repartirent comblés des grâces que Notre-Dame de Lourdes ne sait pas refuser à ceux qui l'implorent avec tant de dévotion filiale. Rendez-vous à Fatima dans quelques mois...

Bonne fête de tous les saints !

Carnet paroissial octobre 2016

Saint-Joseph-des-Carmes

Baptême :

Le 1er octobre 2016, Amaury BALUSSOU, né le 24 juin 2016, fils de Hans et Clotilde BALUSSOU

Sépultures :

Le 15 octobre 2016, Mme Vve Jean THIOUX (née COUDRAY), décédée le 12 octobre 2016 à Mazères, âgée de 80 ans

Le 18 octobre 2016, M. Joseph QUILLIEN, décédé le 14 octobre 2016 à Castelnaudary, âgé de 83 ans

Saint-Dominique-du-Cammazou

Baptême :

Le 30 octobre 2016, Mathieu CRUBELLIER, né le 23 octobre 2016, fils de Yves et Véronique CRUBELLIER

Prochaines activités — dates à retenir

- **Lundi 31 octobre 2016 — 10h30 aux Carmes : messe de mariage de M. Baudouin Riquet et de Mlle Aliénor de Butler**
- **Mardi 1er novembre 2016 — fête d'obligation de la Toussaint : horaires habituels du dimanche**
- **Mercredi 02 novembre 2016 — aux Carmes : messes basses à 7h45 et 8h15, messe chantée de *Requiem* à 11h00**
- **Vendredi 04 novembre 2016 — 18h30 aux Carmes : Heure Sainte (1^{er} vendredi du mois)**
- **Samedi 05 novembre 2016 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^{er} samedi du mois)**
- **Dimanche 06 novembre 2016 — fête de saint Martin à Lacombe : messe dans l'église du village à 17h00**
- **Samedi 12 novembre 2016 — concert des Petits Chanteurs à 20h30 en l'église Saint-Ferdinand de Bordeaux**
- **Dimanche 13 novembre 2016 — concert des Petits Chanteurs à 16h en la collégiale Notre-Dame d'Uzeste**
- **Jeudi 17 novembre 2016 — Rentrée du Cercle des Époux Martin chez Mme de Loÿe (Saint-Martin-le-Vieil) : 12h30 déjeuner - 14h chapelet - 14h30 réunion - 16h bonnes idées, entraide.**

**DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2016 — aux Carmes :
récollection paroissiale prêchée par M. l'abbé Espi et déjeuner paroissial**

- **Samedi 26 novembre — récollection pour les tertiaires de la Fraternité Saint-Pie-X au Prieuré Saint-Dominique de Gragnague, de 10h à 16h**
- **Nuit du samedi 26 novembre au dimanche 27 novembre 2016 — aux Carmes : adoration nocturne à l'occasion de la nouvelle année liturgique et de l'entrée dans l'Avent**
- **Mardi 29 novembre 2016 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans (possibilité de se confesser)**
- **Vendredi 09 décembre 2016 à 20h30 — concert des Petits Chanteurs de Saint-Joseph en l'église du Saint-Sacrement de Laroque-d'Olmes**

Éphémérides du mois de novembre 2016

		Confessions	Messes
mar 1	Fête de tous les Saints, 1ère classe, blanc		8h30 et 10h30
mer 2	Commémoration de tous les fidèles défunts, 1ère classe, noir		7h45 et 8h15 : basses 11h00 : messe chantée
jeu 3	De la férie, 4ème classe, vert		
ven 4	Saint Charles Borromée, Evêque et Confesseur Mém. de Saints Vital et Agricole, Martyrs 3ème classe, blanc		18h30 heure sainte
sam 5	Fête des Saintes Reliques, 3ème classe, blanc	11h : ab. Delmotte puis Peron 16h : ab. Delmotte	Activités 1er samedi
dim 6	XXVème Dimanche après la Pentecôte (office du Vème Dimanche restant ap. l'Épiphanie), 2ème classe, vert		
lun 7	Dédicace de la cathédrale de Carcassonne, 1ère classe, blanc		
mar 8	De la férie, Mém. de Les quatre Saints Couronnés, Martyrs 4ème classe, vert		
mer 9	Dédicace de l'Archibasiliq. du T. Saint Sauveur, Mém. de Saint Théodore, Martyr 2ème classe, blanc		
jeu 10	Saint André Avellin, Confesseur Mém. de Saints Tryphon, Respice et Nymphé vge, Martyrs 3ème classe, blanc		
ven 11	Saint Martin, Evêque et Confesseur 3ème classe, blanc		11h40 messe chantée
sam 12	Saint Martin 1er, Pape et Martyr 3ème classe, rouge	16h : ab. Espi	
dim 13	XXVIème Dimanche après la Pentecôte (office du VIème Dimanche restant ap. l'Épiphanie), 2ème classe, vert		
lun 14	Saint Josaphat, Evêque et Martyr 3ème classe, rouge		
mar 15	Saint Albert le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur 3ème classe, blanc		
mer 16	Sainte Gertrude, Vierge 3ème classe, blanc		
jeu 17	Saint Grégoire le Thaumaturge, Evêque et Confesseur 3ème classe, blanc		
ven 18	Dédicace des Basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul, 3ème classe, blanc		
sam 19	Sainte Elisabeth de Hongrie, Veuve Mém. de Saint Pontien, Pape et Martyr 3ème classe, blanc	16h : ab. Le Roux	
dim 20	XXVIIème et dernier Dimanche après la Pentecôte (office du XXIVème Dim.), 2ème classe, vert		
lun 21	Présentation de la Très Sainte Vierge, 3ème classe, blanc		
mar 22	Sainte Cécile, Vierge et Martyre 3ème classe, rouge		
mer 23	Saint Clément 1er, Pape et Martyr Mém. de Sainte Félicité, Martyre 3ème classe, rouge		
jeu 24	Saint Jean de la Croix, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Chrysogone, Martyr 3ème classe, blanc		
ven 25	Sainte Catherine d'Alexandrie, Vierge et Martyre 3ème classe, rouge		
sam 26	Saint Sylvestre, Abbé Mém. de Saint Pierre d'Alexandrie, Evêque et Martyr 3ème classe, blanc	16h : ab. Peron	Adoration nocturne

Du 1^{er} au 8 novembre

on peut gagner chaque jour aux conditions habituelles
une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire
- en visitant un cimetière
- et en priant – même mentalement – pour les défunts

Le jour des morts

chaque fidèle peut gagner aux conditions habituelles
une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire :
- en visitant une église (toute église ou oratoire public)
- en récitant **1 Pater** et **1 Credo**